

# Actes

## Colloque européen Installation en montagne *Les journées de l'agriculture paysanne en montagne*



Photo ©BR

5 et 6 novembre 2015, Ax-Les-Thermes, Ariège (Midi-Pyrénées)



Une initiative co-financée par la Direction Générale de l'Agriculture et du Développement Rural de la Commission européenne, « La PAC face aux nouveaux défis », [www.ag.europa.eu](http://www.ag.europa.eu).



## **Colloque européen** **Installation en montagne**

*Les journées de l'agriculture paysanne en montagne*  
*5 et 6 novembre 2015, Ax-Les-Thermes, Ariège (Midi-Pyrénées)*

Pour faciliter la consultation en ligne et le téléchargement, les Actes ont été scindés en plusieurs documents :

- des documents « textes » : comptes rendus des plénières et ateliers
- des documents, référencés par leur nom d'auteur, complémentaires aux comptes rendus.

### **Compte-rendus**

Document 1 – Visites de ferme

Document 2 – Réalité et enjeux de l'agriculture paysanne en montagne

Document 3 – Les politiques agricoles pour les zones de montagne

**Document 4 – Temps de paroles sur la prédation**

Document 5 – Ateliers

Document 6 – Table ronde-Oser changer de cap

### **Diaporamas et/ou textes complémentaires**

Document 7 – PPT- Doc 2-Paroles de paysans

Document 8 – PPT- Doc 2-Jean Pluinage

Document 9 – PPT- Doc 3-Marc Dimanche

Document 10A – PPT-Doc 5- Atelier 4- Michel Meuret

Document 10B – Texte Doc 5-Atelier 4- Michel Meuret

Document 11 – PPT- Doc 5-Atelier 3- Gilles Allaire

*"Une initiative co-financée par la Direction Générale de l'Agriculture et du Développement Rural de la Commission européenne. "La PAC face aux nouveaux défis"2015-0233. Le contenu de ce document est de la seule responsabilité de la Confédération paysanne et la Commission Européenne n'est nullement responsable de l'usage qui en sera fait."*



Une initiative co-financée par la Direction Générale de l'Agriculture et du Développement Rural de la Commission européenne, « La PAC face aux nouveaux défis ». [www.ec.europa.eu](http://www.ec.europa.eu).

# *Temps de parole sur la prédation*



*De gauche à droite :*

*Annie Sic : éleveuse*

*Fanny Métrat : éleveuse*

*Thomas Vernay : animateur Confédération paysanne sur la problématique loup (ex-éleveur)*

*Michel Meuret : écologue, INRA,*

*Bernard Grellier : berger*

*Eric Berthomieu : berger en phase d'installation agricole*

*François Thibault : berger*

*Olivier Bel : éleveur, représentant de la confédération paysanne au GNL (Groupe national loup)*

*Nicolas Escurreux (chercheur au CNRS).*

# ***Sommaire***

<b><i>Témoignages</i></b>	<b>5</b>
<b><i>Regard sur la problématique liée à la coexistence humains-loups par Nicolas Lescureux, chercheur au CNRS</i></b>	<b>12</b>
<b><i>Échanges avec la salle</i></b>	<b>14</b>

# ***Témoignages***

## ***Préambule***

***Les personnes qui ont assisté à ce temps de paroles se sont dites interpellées par la complexité du sujet. Touchées aussi par l'émotion toute en retenue qui émanait des témoignages. L'écrit ne peut rendre compte des ces instants comme suspendus, reflets d'une émotion palpable. Car, parler de la prédation, pour ceux et celles qui l'ont vécue et/ou la vivent, c'est souvent revivre « les morsures invisibles » où, à la perte des bêtes s'ajoute le sentiment d'avoir failli devant l'impuissance à protéger le troupeau face aux attaques récurrentes. Sentiment accentué par la pression de l'opinion qui a vite fait de juger et de mettre en cause les bergers.es ou les éleveurs.ses.***

## ***Éric Berthomieu, berger en haute Ariège, Pyrénées***

Toutes les montagnes ne sont pas les mêmes. Certaines sont plus difficiles que d'autres.

La prédation est un sujet qui pour moi n'est pas facile, quand je dois en parler, d'autant plus devant une assemblée que je ne connais pas.

J'ai été berger sur la même estive pendant une dizaine d'années en haute Ariège. Sur cette montagne, durant la saison, le dénivelé quotidien est de 900 m à 2 000 m. Autant vous dire que quand vous faites 2 000 m un jour, sans pour autant avoir pu trouver toutes les brebis – *'je sais qu'elles sont bien dans tel coin, que demain si mon physique et le reste du quotidien le permet, je les aurais peut-être'* – le lendemain vous en faites un peu moins, car ce sont les genoux qui trinquent. Il faut tenir toute la saison et protéger ses genoux quand ils commencent à « piquer. »

Chaque berger adapte sa méthode à sa montagne, mais quand on a de trop grosses proportions d'éboulis ou des versants trop raides, on fait ce que l'on peut pour que les bêtes soient bien, et pour les soins. On peut avoir un tiers de sa montagne en "tartiés" (= zone d'éboulis).

L'ours, je l'ai eu régulièrement, et dans 40 cm de neige en juin. Ce n'est pas très simple. Quand le boulot n'est pas aisé, cela rajoute de la difficulté, voire du sentiment de mépris... En 2010, dans la même saison, l'ours et le loup se sont retrouvés sur cette même estive. Déjà un, c'est pas mal, mais alors les deux, c'est pas loin de la science fiction.

Dans ces périodes où l'ours ou le loup est présent sur son estive, quand il y a 150 randonneurs par jour et qu'on galère, je regarde dans les jumelles et j'évite tous ces randonneurs pour éviter le sujet bucolique ou la question gratuite de la prédation. C'est coûteux de parler de cela quand on le vit et que ce n'est pas simple. On est sur de gros problèmes de communication avec les tiers, il y a l'émotion, l'incompréhension, la fatigue... Comme cela peut l'être ce soir devant vous...

Sur certaines montagnes, c'est vraiment dur, et à la fin, le berger salarié se retrouve avec les éleveurs devant ce nombre de brebis manquantes. Elles sont où ? Prédateur ? Erreur du berger ? Faut-il les chercher ?

On est ensemble le jour de la descente devant ce sentiment de vouloir faire du bon boulot, avec des bons résultats sur des montagnes pas faciles. Cela complique les fins d'estive, la relation entre le salarié et les employeurs. Cela rajoute des tensions...

L'ours et le loup dans la même saison...

Aujourd'hui, je suis en train de m'installer, et j'ai les genoux qui fatiguent à 36 ans.

## *Annie SIC, éleveuse dans Alpes-Maritimes*

En 1993, avec Gérard, mon compagnon, nous étions producteurs de brebis viande en GAEC dans les Alpes-Maritimes, à Saorge, dans la vallée de la Roya

Le troupeau pacageait sur des terrains soit privés soit communaux, du fond de vallée jusque sur les estives les plus hautes de la commune ou des communes voisines, tout au long de l'année en fonction des saisons. Il était rentré pour la période d'agnelage qui se passe en bergerie.

On allait les voir régulièrement. Les animaux étaient gardés la journée, rassemblés le soir, on rentrait alors à la cabane ou à la maison selon la saison, l'éloignement et la présence ou pas de cabane sur le pâturage. Il était possible de descendre régulièrement au village pour le ravitaillement pendant les périodes d'estive.

Un matin, on s'est retrouvé avec des brebis égorgées sans savoir pourquoi. Par la suite, cela a augmenté. On n'en comprenait pas la raison. On n'avait pas idée que c'était des loups. On a pensé à des chiens.

On a découvert en même temps que c'était des loups et qu'ils étaient protégés !! A partir de là, c'en fut fini des allers-retours. On a mis en place des mesures de protection (cabanes, chien...). Les aides étaient distribuées au compte-goutte, les chiens pas dressés, les éleveurs pas formés,... les attaques continuaient, souvent très importantes (20 à 40 brebis tuées...)

On a eu droit à : « Quand les bergers gardent, il n'y a pas de problème ». On était vu comme des atypiques des « empêcheurs de loup en rond ». Pour nous cette situation était très difficile à vivre. On veut toujours croire qu'on peut faire mieux pour protéger ses bêtes. On cherche la faute ailleurs. Cela conduit à une véritable détresse dans les familles.

En 1995, on décide de déménager avec l'impression d'abandonner. En 1996 on repart de zéro, avec 35 brebis et 25 chèvres, en production fromagère.

Début 2015, 20 ans après, ça recommence. Un jour, on découvre deux béliers égorgés alors qu'ils étaient parqués. Cela a été le même choc, comme si c'était la première fois. Surtout pour mon compagnon. Du coup, il décide de dormir avec les brebis, et avec le fusil.

Sur le moment, on ne laisse plus les animaux sans surveillance, on les laisse enfermer en bergerie le temps des marchés, de la fromagerie,... alors que notre pâturage est clôturé et que les animaux ont l'habitude de faire leurs « tours », orientés le matin, visités en début d'après-midi et qu'ils rentrent seuls le soir à l'heure de la traite, ceci depuis 20 ans sans jamais aucun problèmes !

Un jour, mon compagnon, en sortant de la bergerie constate qu'un des agneaux destinés à remplacer les béliers égorgés est manquant. Le loup avait réussi à sortir des agneaux du parc et à les dépecés !

Après cela, on s'est dit : « non, on ne change rien à notre façon de faire. » Olivier nous a prêté un Patou , un autre éleveur nous a donné un chiot, nous avons reçu de nombreux messages de soutien de la part des éleveurs de la conf'. Il est primordial, dans ces moments-là de se sentir entendu, compris,...

Nous ne savons pas quelle sera la suite, mais nous sommes persuadés que ce n'est pas en opposant les pros et les anti loups qu'une solution sera trouvée. De nombreux autres enjeux doivent être pris en compte, la vie en milieu rural, l'intérêt de l'élevage pastoral, de la biodiversité, ...



## ***Bernard Grellier, berger dans les Cévennes***

Je suis berger dans les Cévennes, sur le Mont Aigoual, depuis 41 ans.

Quand on se trouve attaqué, on a l'impression de ne pas avoir été à la hauteur. Malgré la présence importante, malgré tout ce qu'on a fait. On est mis en cause par quelque chose qui nous dépasse. Cela va au-delà de l'impuissance. On a l'impression de ne pas avoir fait notre travail. C'est décourageant.

On est confronté à l'œil réprobateur de nos concitoyens. *"On a qu'à faire notre travail"*. Puisque ailleurs ça se passe bien, du moins c'est ce qu'on nous dit, c'est que nous sommes des mauvais. Sans compter qu'on est grassement subventionné et grassement indemnisé. On nous laisse entendre que de toute façon, le mouton est fait pour aller à l'abattoir. Alors que ce soit le loup ou l'abattoir... Il y a une méconnaissance totale du lien qui existe entre l'animal et le berger. On nous présente le loup, mais je pourrai en dire autant de l'ours, comme une clé de voûte de la biodiversité et une chance pour le territoire, alors qu'au contraire, pour les gens c'est une catastrophe au quotidien. De la même façon, les gens n'ont plus aucune habitude du troupeau. Nous faisons notre boulot. On n'est pas là pour faire comprendre aux touristes qu'il faut faire le tour du troupeau. Si en plus il y a des patous, ça complique tout.

La présence du loup sur le Causse Méjean modifie radicalement le système d'élevage basé sur le pacage nocturne. Après la traite du soir les brebis broutent dans les parcs clôturés. Elles sont rassemblées pour la traite du matin, puis on les rentre en bergerie pour les abriter de la chaleur. Les attaques de loup obligent à laisser les brebis beaucoup plus en bergerie. Cela signifie qu'il faut les alimenter, donc avoir plus de stocks de fourrages et intensifier. Pour les éleveurs, cela pose des problèmes inextricables.

En matière d'attaques par le loup, il n'y a pas de règles. Un troupeau non protégé peut ne pas subir d'attaques et inversement. Certains troupeaux sont victimes d'attaques systématiques, cela peut aller jusqu'à 10 fois dans la même saison, alors que d'autres n'y seront confrontés qu'une fois tous les 2 ans. On peut être sur le même travers de montagne et subir le loup différemment. Il semblerait que les troupeaux qui se trouvent à la frontière de deux meutes subiraient moins d'attaques que ceux situés au milieu du territoire d'une meute...

Mais autour de moi, tous les copains ont des bêtes qui manquent !



## *François Thibaut, berger dans le Couserans en Ariège, Pyrénées*

Je suis berger en Ariège, dans le Couserans.

Sur mon estive, l'ours attaque plus ou moins fréquemment selon les années. Quand il tape, surtout quand c'est régulier, on se sent vraiment seul et dans ces moments-là, le soutien des éleveurs du GP est vraiment nécessaire. Quoiqu'on ait fait, la sensation d'échec est là. Et à force, c'est la déprime qui vient.

L'ours, c'est aussi un stress permanent parce qu'il détruit les repères et bouleverse la manière de travailler. Par exemple, les zones d'abri pour les brebis où elles pouvaient se replier par mauvais temps peuvent devenir dangereuses. Pour le troupeau, rien n'est plus sûr.

Tout cela, la solitude, le sentiment d'échec, le stress, l'impuissance, que l'on accumule pendant toute la saison, ce sont des choses dures à vivre, violentes. Elles ressortent sous forme de colère quand on évoque la prédation et qu'on est pas compris. D'où à mon avis l'ambiance houleuse des débats.

En ce qui concerne les mesures de protection préconisées, elles s'avèrent impossible à appliquer en cas de mauvais temps ou de brume. Je pense notamment aux parcs de nuit. Je les trouve également inefficaces, parce que l'ours s'adapte. En présence de bons chiens patous, il tape plus discrètement et on se retrouve avec une augmentation des pertes non indemnisées.

Dans ce contexte, pour moi, la solidarité entre éleveurs transhumants et pâtres est essentielle. Je trouve qu'il y a un réel manque d'information au sein de la profession, dans les zones pas ou peu touchées par la prédation.

## *Fanny Métrat, éleveuse en Ardèche*

En 2003, j'ai été animatrice de la Confédération paysanne de la Drôme. Pour la première fois, je participais à des débats houleux sur la question de la prédation, alors que je suis issue d'un milieu naturaliste et "écologique". Sans idée précise sur le sujet, j'étais loin d'imaginer tous ces conflits et ces discussions impossibles. J'ai vite cherché à comprendre la position des éleveurs avec qui par ailleurs j'étais totalement en phase politiquement et idéologiquement. Je me suis vite rendue compte qu'il y avait énormément de manque de connaissances de la réalité du métier de la part des pro-loup, énormément de fantasmes autour du loup.

Puis avec mon compagnon, nous avons été bergers pendant 4 ans dans le Queyras et avons été confrontés concrètement à la prédation.

En 2007, nous nous sommes installés en Ardèche, dans une zone accidentée et très embroussaillée entre 600 et 1200 m d'altitude où presque tout se fait à pied. Nous avons 150 brebis viande en vente directe ainsi que des châtaignes et des pommes de terre, le tout en bio. On s'en sort bien.

Le troupeau est géré en plusieurs lots dans de grands parcs. La ressource étant pauvre, les bêtes ont besoin d'avoir du large pour se nourrir. La garde est quasi impossible dans ces pentes boisées et embroussaillées, nous ne pouvons les garder qu'au printemps quand l'herbe est abondante et à l'automne sous les châtaigniers. Pendant au moins 4 mois de l'année, il fait trop chaud et les brebis mangent seulement la nuit. Du coup dans ces conditions, on ne voit pas du tout comment les mesures de protection actuelles pourraient être adaptées à notre ferme, et finalement, on n'arrive pas à imaginer une solution quelconque qui pourrait pallier la prédation, à part enfermer nos bêtes ! Ce qui est inimaginable ou alors on préfère arrêter.

En 2013, quand on a transhumé une partie du troupeau pour manger le regain dans les prés de fauche à la fin de l'été, les brebis ont été attaquées. Les clôtures électriques ont été défoncées et nous avons retrouvé une dizaine de brebis mordues à la gorge. Toutes n'étaient pas mortes, nous avons dû en saigner certaines et n'avons jamais réussi à retrouver les manquantes. Il n'y a eu de la viande prélevée sur une seule brebis. Le constat est fait avec l'Oncfs et l'attaque est attribuée au loup.

Sur le moment, on ne veut pas y croire, on a l'impression que tout s'effondre et on se demande vraiment comment on va pouvoir tenir.

On entend parler depuis des années de ce qui se passe dans les Alpes, avec les copains qui vivent l'enfer ou qui mettent la clef sur la porte, mais tant que ça n'est pas arrivé chez nous, on veut espérer que ça restera loin de nous, que ce n'est pas possible.

Ce qui est terrible aussi, c'est d'être victime de la double peine. Parce qu'en plus de la souffrance qu'engendre la prédation, on est aussi attaqué verbalement de toutes parts par les naturalistes et la plupart des citoyens, en particulier le monde de gauche. En Ardèche, on m'a plusieurs fois traitée d'intégriste, alors que je ne faisais que raconter nos réalités face à la prédation. Cette incompréhension génère une souffrance supplémentaire qui est insupportable.

Ça fait mal de voir qu'il n'y a pas de solidarité envers nous, alors qu'en tant qu'éleveurs pastoraux, nous vivons le plus en lien avec la nature, alors que nous nous battons au quotidien pour pratiquer une agriculture respectueuse et cohérente. C'est ce modèle agricole là qu'il faut défendre !

### ***Olivier Bel, représentant de la confédération paysanne au GNL (Groupe national loup)***

Nous ne sommes pas anti-loup ou pro-loup. La question c'est : que veut-on dans les montagnes ? A un moment, il y a eu un déclic. On s'est dit : « On a un métier. On ne change rien, on ne veut pas changer de métier. Et finalement, il n'y a pas eu d'attaques ». L'important c'est de ne pas être seul.

### ***Thomas Vernay, d'abord éleveur, est animateur à temps partiel sur la problématique du loup***

Témoigner des réalités du terrain expose les journalistes. En 2014, deux journalistes de Libération (\*) et Politis, après avoir effectué un voyage de presse, firent paraître un article – dans leurs journaux respectifs – basé sur les témoignages recueillis pendant ces deux jours. Les retours furent de leurs dires mêmes « insultants ».

« Il n'y a pas beaucoup d'avenir avec les brebis sur les alpages », ai-je entendu dans la bouche d'un membre de Ferus, après deux jours sur le terrain. Avec la FNE, il y a la position idéologique et puis les réalités du terrain. Certains membres de la FNE dont le vice-président, sont venus. Après ?

(\*) [http://www.liberation.fr/terre/2014/09/19/elevage-l-impact-des-loups\\_1104210](http://www.liberation.fr/terre/2014/09/19/elevage-l-impact-des-loups_1104210)

#### **Élevage: l'impact des loups**

Par Eliane Patriarca, Envoyée spéciale à Glandage (Drôme) et à La Chapelle-en-Valgaudemar (Hautes-Alpes) — 19 septembre 2014 à 17:06

### ***Michel Meuret, écologue***

Nous avons fait paraître une tribune dans Libération, signée par 34 scientifiques. Suite à cela, le journal a été abreuvé d'insultes. Mais surtout, les propos attaquaient notre travail et nous remettaient en cause en tant que scientifique, ce qui est inadmissible.

#### **Référence de la tribune**

[http://www.liberation.fr/terre/2014/10/12/plaidoyer-pour-des-ecosystemes-nondesertes-par-les-bergers\\_1120258](http://www.liberation.fr/terre/2014/10/12/plaidoyer-pour-des-ecosystemes-nondesertes-par-les-bergers_1120258)

#### **Plaidoyer pour des écosystèmes non désertés par les bergers**

UN GROUPE DE SCIENTIFIQUES 12 octobre 2014 à 17:06 (Mis à jour : 13 octobre 2014 à 12:01)

### ***Anna Pinto du Portugal***

Au Portugal, le loup cause de gros problèmes sur les veaux et les vaches.

# ***Regard sur la problématique liée à la coexistence humains-loups***

***Par Nicolas Lescureux***

*Nicolas Lescureux, chercheur au CNRS depuis 2014, travaille depuis une quinzaine d'années sur la problématique des relations entre sociétés pastorales et loups. Il a commencé en 2001 par des enquêtes dans la vallée de la Roya (Alpes-Maritimes). Il a poursuivi au Kirghizstan, en observant les savoirs et les pratiques des éleveurs par rapport aux loups, ce qui a donné lieu à une thèse soutenue en 2007. Il a ensuite été employé en Norvège pendant 5 ans pour travailler sur des problématiques identiques dans les Balkans (Macédoine, Bulgarie) et en Pologne. Il travaille également sur les relations entre chiens et loups (chiens de protection, prédation sur les chiens de chasse, hybridation, etc.).*

**Les problèmes de coexistence entre pastoralisme et loups sont anciens d'une part, et répandus d'autre part. Cependant les comparaisons entre différents pays sont difficiles. En effet, dans certains pays, la coexistence passe souvent par la chasse et la régulation des loups, via différentes méthodes. La coexistence n'est pas vue uniquement sous l'angle de la protection.**

## ***Hommes et loups, un antagonisme de longue date***

L'exclusion mutuelle entre humains et loups remonte probablement aux débuts de l'élevage (entre -11000 et -9000), ce qui expliquerait pourquoi l'hybridation entre loups et premiers chiens est devenue bien moins fréquente après -8000. Les relations conflictuelles entre humains et loups sont donc caractéristiques des sociétés pastorales, mais les faibles populations humaines et les faibles pressions sur le paysage ont fait que humains et loups ont coexisté jusqu'à une période très récente dans l'ensemble de l'hémisphère nord. Malgré tout, les problèmes liés à la pression des loups sur l'élevage sont mentionnés dès l'antiquité romaine. Par ailleurs, des textes français des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles suggèrent l'existence de désavantages économiques liés à la présence du loup en France et à son absence en Angleterre, donnant l'avantage à ce dernier pays dans le commerce des chevaux et des laines, car ils peuvent laisser les bêtes dehors en permanence. Ainsi dans les conflits humains-loups, les raisons économiques étaient prépondérantes. Associées aux épisodes d'anthropophagie et au problème de la rage, elles ont conduit à l'éradication du loup en France. Celle-ci fut permise par :

- une occupation maximale du territoire par les activités agricoles ;
- les développements techniques ;
- la centralisation de la France post-révolutionnaire et ses conséquences sur la persécution des loups.

## ***« Ça se passe mieux ailleurs »***

Cette phrase revient souvent. Mais que signifie « mieux » ? Le fait que les conflits ne se manifestent pas ouvertement ne prouve nullement leur absence. De plus, les conditions de vie, le droit du travail, les conditions sociales du métier de berger et les pratiques pastorales diffèrent d'un pays à l'autre, rendant toute comparaison difficile. Peut-on comparer la situation de certains bergers en Pologne, dont la cabane se résume à quelques planches, ou celle de bergers albanais employés en Macédoine, avec celle des bergers en France ? Par ailleurs, est-il envisageable sur des

alpages fréquentés par les touristes d'avoir recours à une vingtaine de chiens de protection particulièrement féroces, comme cela peut être le cas en Macédoine ? En définitive, quoiqu'on entende ou dise, partout où loups et pastoralisme coexistent, cette situation génère des conflits, y compris en Italie et en Espagne, pays souvent pris comme exemples d'une cohabitation sans heurts, ainsi qu'aux Etats-Unis où le loup fut réintroduit.

### **Les trois statuts du loup : « protégé », « régulé », « nuisible »**

La France n'est pas l'unique pays où les loups ont été fortement impactés par l'homme. Dans bien des pays et régions du monde, ils ont disparu ou leur population a fortement diminué. Actuellement, dans une très vaste zone de l'hémisphère nord, là où ils sont les plus abondants, ils sont considérés comme nuisibles ou au moins régulés. Cela montre que la chasse au loup est répandue, d'une part, que parmi les pays où il est dit que cela se passe "mieux", les loups sont souvent chassés, d'autre part.

Ainsi, la question d'une nécessaire régulation des loups se pose donc bien. La régulation devrait permettre d'agir directement sur les populations de cet animal mais également sur ses comportements, soit directement, en provoquant chez les loups la peur de l'homme, soit indirectement en sélectionnant de manière positive les loups les plus peureux (les moins peureux étant abattus). En outre, la régulation et la chasse permettent d'instaurer une relation plus équilibrée entre humains et loups, une forme de réciprocité qui d'une part favorise l'interconnaissance et l'ajustement des comportements et d'autre part évite le sentiment d'injustice et d'impunité suite aux attaques répétées sur les troupeaux. C'est notamment ce que l'on observe au Kirghizstan, pays d'élevage où les loups sont chassés. Cette situation est en train d'évoluer au détriment des éleveurs. En effet, suite à la chute de l'URSS, d'une part les éleveurs ont dû abandonner les pâturages les plus éloignés et d'autre part la chasse des loups y est devenue moins intense. Les éleveurs ont ainsi la sensation de perdre cette réciprocité avec les loups, se sentant de plus en plus envahis par un ennemi devenu incontrôlable.

### **Perceptions inversées**

La perception que la société a du loup a subi des changements au cours de l'histoire. Elle est à rattacher aux notions de « sauvage » et de « domestique ». Depuis l'apparition et le développement de l'agriculture, le "sauvage" était perçu comme étant à conquérir, puis à dominer et à contrôler tandis que le « domestique » était à protéger. Le désenchantement lié à l'urbanisation et à l'industrialisation a conduit à une forte valorisation de la nature sauvage dans la littérature, la peinture et certains courants philosophiques à partir du 19<sup>e</sup> siècle. En conséquence, les valeurs se sont inversées aujourd'hui au sein d'une population en grande majorité urbaine et dont la vie et les revenus ne dépendent plus directement de l'exploitation de l'environnement naturel. Le "sauvage" associé au naturel est ainsi valorisé et protégé, tandis que le "domestique", parfois associé à l'artificiel, à l'impur, est devenu "à contrôler". La problématique des grands prédateurs est à rattacher à ces notions de nature, de domestique et de sauvage, qui restent des notions culturellement construites, relatives et non absolues, et qui font de cette problématique une question de société avant tout.

## ***Propos de personnes dans la salle***

**Samuel :** « Je resterai à la conf' si on veut continuer à discuter pour subventionner les éleveurs en montagne et si on continue à subventionner la Pastorale pyrénéenne ».

**Participant :** L'état de souffrance humaine est peu présente dans la presse, mais la MSA dans le Rhône et en Ardèche, a mis un n° de téléphone à disposition, pour que les gens puissent appeler, et parler des « *morsures invisibles* », c'est-à-dire, de leur souffrance face à la prédation.

**Aline Allègre, Hautes-Pyrénées :** la problématique du loup est différente de celle de l'ours, mais il faut rester positif. La solidarité existe, nous l'avons vécue lorsque notre bergerie a été soufflée par une avalanche l'hiver dernier. Il faut mettre les gens autour des tables pour discuter et avancer sur le sujet.

**Note :** *les échanges avec la salle ont été réduits, vu l'heure tardive*